

ENTRETIEN «NOUS AVONS PERDU UNE COLLÈGUE!»

AVEC VALÉRIE RENEVEY, VÉRONIQUE AUTERI, RÉGINA AESCHLIMANN ET ISABELLE COMELLI

Il y a sept ans, Sophie, une enseignante de classe 5-6P au collège de Montagny, à Yverdon-les-Bains, est morte brutalement un lundi de Pentecôte. Le lendemain, ses collègues et ses élèves, comme les autres élèves de l'école, apprenaient son décès. Quatre collègues ont accepté de se remémorer cet événement et de répondre à quelques questions.

Comment s'est passée l'annonce du décès de Sophie, par rapport à l'établissement ?

Valérie Renevey, enseignante de classe 3-4P.

Nous avons reçu un mail du directeur (qui avait été averti par la maman de notre collègue). J'avais moi-même averti ma doyenne, car j'avais appris la nouvelle par la famille, Sophie étant une amie. Le mardi matin, selon le conseil de la doyenne, je ne suis pas allée à l'école, me sentant trop mal et ne souhaitant pas me présenter dans cet état émotionnel devant mes élèves.

Véronique Auteri, enseignante de classe 1-2P.

J'étais en congé maternité à ce moment-là. J'ai appris que ça n'allait pas le vendredi précédant le décès de Sophie. Le mardi, je me suis rendue à l'école pour être avec mes collègues et les soutenir. Dès le matin, plusieurs personnes étaient présentes: le directeur, la doyenne, les psychologues. Ce sont ces derniers qui se sont occupés de l'annonce aux enfants. Une psychologue s'est occupée des élèves des autres classes et un deuxième thérapeute a accompagné les élèves de Sophie.

Régina Aeschlimann, enseignante de classe 1-2P.

J'étais aussi en congé maternité, mon fils est né sept jours avant le décès de Sophie. Je suis venue auprès de mes collègues au collège et j'ai bénéficié du soutien du psychologue présent pour les enseignantes.

Isabelle Comelli, enseignante de classe 1-2P et de cours intensif de français (CIF). La prise en charge a été assez extraordinaire: je n'ai pas eu d'informations durant le week-end, travaillant de-

puis peu de temps dans ce collège, mais quand je suis arrivée le mardi matin, le directeur était là aux premières heures, avec le psychologue, pour nous accueillir à la salle des maîtres. Puis, ils ont accueilli les élèves et sont passés dans toutes les classes. Le psychologue était à la disposition de la classe de Sophie. Plusieurs collègues étaient dans un état émotionnel très difficile. On a bien pu s'organiser entre les collègues qui étaient très proches de Sophie et celles qui la connaissaient moins et qui ont pu prendre en charge les classes. Nous avons eu beaucoup de disponibilité et d'écoute. Psychologues, directeur et doyennes se sont relayés durant toute la semaine et nous avons apprécié ce soutien

Avez-vous vécu un événement en lien avec la commémoration ou le souvenir du décès de votre collègue ?

Valérie Renevey. Effectivement, venant de la direction, une proposition a été faite de planter un arbre avec les élèves et les collègues. La maman de Sophie était présente ce jour-là. Avec Régina, nous avons souhaité personnaliser cette cérémonie par la rédaction d'un texte avec des anecdotes autour de souvenirs de la vie professionnelle et amicale partagée avec Sophie. Nous avons sollicité toutes les collègues, nous apercevant dans ce moment d'échange que nous avions des réactions différentes face à la mort. Cela avait créé une certaine tension alors que nous souffrions toutes de cette situation, mais nous avions des approches variées. De plus, les

avis divergeaient sur les actions à entreprendre: placer une photo à la salle des maîtres, organiser une cérémonie... Pour plusieurs d'entre nous, très touchées à ce moment-là, il n'était pas évident de trouver la distance nécessaire.

Véronique Auteri. Une cérémonie a eu lieu avec les élèves dans la cour. Nous avons lu des textes. Le directeur était présent, la maman de Sophie également.

Régina Aeschlimann. Les enfants avaient préparé des lettres avec «ce qu'ils avaient envie de dire à leur enseignante»: ces textes déposés dans une boîte ont été remis à la maman de Sophie.

Que reste-t-il de cette expérience vécue dans le collège ?

Valérie Renevey. Maintenant, nous n'avons plus les élèves qui étaient présents au moment de ce deuil. Mais à l'époque plusieurs élèves passaient pour nous en parler ou revenaient après avoir quitté le collège. Du côté des collègues, il est vrai que nous évoquons encore souvent le souvenir de Sophie, mais les réactions sont contrastées d'une enseignante à l'autre. Pour plusieurs, il s'agirait de «tourner la page».

Véronique Auteri. Avec Sophie, nous nous entendions bien, nous nous voyions également en dehors de l'école, donc ce fut un gros choc. Et surtout après, de revenir, de prendre conscience de son absence, c'était très dur. Nous ne sommes plus que trois collègues aujourd'hui dans le collège qui avons vécu cet événement. Il nous arrive d'en reparler, les nouvelles collègues nous questionnent et nous pouvons nous remémorer les bons moments que nous avons vécus avec elle, cela fait du bien.

Régina Aeschlimann. L'expérience a été assez difficile à Montagny, car quand nous vivons un décès, nous sommes surpris de la réaction des personnes et il y avait des degrés de réaction très différents. Certaines collègues ne voyaient pas pourquoi on en faisait autant. Pour trois d'entre nous, très touchées par ce deuil, ces réactions pourtant compréhensibles n'ont pas été évidentes à vivre.

Propos recueillis par Alain Chaubert.